

Dissidente

de Pier-Philippe Chevigny
avec Ariane Castellanos, Marc-André Grondin, Nelson Coronado....
V.O.S.T.- 1h29

JEUDI 17/10/2024 - 18h30
DIMANCHE 20/10/2024 - 19h00
LUNDI 21/10/2024 - 14h00
MARDI 22/10/2024 - 20h00

Court métrage Les fantômes de l'usine de Brahim Fritah (Fiction – 08'10 – France- 2014

"Tu balaies, tu jettes les poubelles, t'essuies les tables et lentement ton esprit flotte." À quoi pense le jeune balayeur ? à quoi rêve-t-il ? C'est l'histoire d'un passé qui ressurgit à travers la visite d'une usine désaffectée, et à travers les fantômes des ouvriers, du balayeur de tous les souvenirs, et de la famille qui veillait sur la propreté des lieux. C'est un monde d'avant la globalisation et l'ubérisation actuelles.

Pier-Philippe Chevigny est un cinéaste originaire de Montréal. Son premier court-métrage *Tala* en 2013 est sélectionné dans de nombreux festivals. *Vétérane* en 2017 fait partie de la délégation québécoise à Clermont-Ferrand. *Recrue* en 2019 obtient une trentaine de récompenses de festivals de courts-métrages. *Dissidente* est son premier long métrage.

EXTRAITS DOSSIER DE PRESSE :

Dissidente, votre premier long métrage, est un film politique et social qui tranche avec la production québécoise habituelle. Quelle en est la genèse ? Avant *Dissidente*, j'ai réalisé une dizaine de courts métrages dont plusieurs fictions déjà inspirées de longues recherches documentaires. Mon film *Tala* s'intéressait aux aides ménagères philippines qui travaillent dans les familles bourgeoises québécoises. Lors de l'enquête que j'ai menée pour le réaliser, j'ai découvert la communauté des migrants guatémaltèques qui est devenue le cœur de *Dissidente*. **Quel lien y-a-t-il entre les aides ménagères philippines et les travailleurs guatémaltèques de l'industrie agricole ?** Le programme des travailleurs étrangers temporaires. C'est un mécanisme du gouvernement fédéral canadien qui permet aux entreprises d'importer de la main-d'œuvre de différents pays du tiers monde avec lesquels le Canada a des ententes diplomatiques. C'est le cas du Mexique, du Guatemala et des Philippines. Si les Philippines fournissent surtout des femmes qui deviennent aides ménagères, l'Amérique Centrale offre des bras masculins pour travailler dans nos champs ou dans nos usines de transformation alimentaires. J'ai commencé à m'y intéresser en 2013, j'ai recueilli énormément d'informations sur ce programme, et je me suis rendu compte qu'on parlait très peu des abus... J'ai d'abord pensé réaliser un documentaire pour vérifier les allégations que j'avais lues pour savoir s'il y avait ou non exploitation de ces travailleurs.

C'est vrai que c'est un bon sujet de documentaire. Pourquoi en avoir fait une fiction ? Au fur et à mesure que j'enquêtais, je me suis rendu compte que personne ne voulait parler publiquement des abus et de l'exploitation par peur des représailles. De facto, mon projet est devenu une fiction puisque c'était la seule façon de dire la vérité tout en protégeant l'anonymat des témoins.

Qu'est-ce que la communauté guatémaltèque a de si particulier et en quoi vous a-t-elle particulièrement intéressé ? Les lettres de recommandations par exemple lui sont spécifiques.

C'est aussi une population très métissée avec ses autochtones. Enfin, sur les 60 000 travailleurs étrangers temporaires qui viennent chaque année au Québec, la moitié vient du Guatemala. Ils ne sont là que pour travailler et doivent repartir dès que leur contrat de travail est échu. Certains viennent quelques semaines pour la récolte d'un légume particulier et d'autres restent 11 mois et 2 semaines, le temps maximum autorisé, et cela parfois depuis 15 ou 20 ans. La majorité travaille dans l'industrie agroalimentaire mais, à cause du déclin démographique québécois, ils finissent par combler les besoins de main d'œuvre non qualifiée d'autres secteurs. C'est une communauté importante pour notre économie mais qui ne peut pas participer à la vie citoyenne.

Et comment vous y êtes-vous pris pour distribuer les autres rôles ? Le plan initial était d'aller chercher des acteurs au Guatemala. Nous avons même organisé des auditions à Guatemala City pour les rôles principaux. Mais à cause du Covid, seulement deux des comédiens recrutés ont réussi à obtenir un visa pour venir au Québec. Nous avons dû nous retourner à la dernière minute pour trouver des Guatémaltèques ici.(...)

Face à eux, il y a Stéphane, le patron, qui est interprété par un acteur qui a eu du succès en France et qu'on reconnaît à peine : Marc-André Grondin, révélé dans *Crazy*, confirmé dans *Le Premier jour du reste de ta vie* ou dans *L'homme qui rit*. Pourquoi l'avez-vous choisi ? Mon film dénonce l'exploitation que subissent ces travailleurs étrangers. Je voulais que le patron qui les emploie ne soit pas l'archétype du méchant, qu'il soit plus nuancé. Pour moi, ce ne sont pas les individus qui sont à blâmer mais un système où tout le monde est à la fois victime et complice. J'ai vite pensé à Marc-André parce que je voulais quelqu'un que le public aime. Je ne voulais pas qu'on déteste le patron d'emblée mais qu'on ait de l'empathie pour lui et qu'on comprenne ses motivations. Je lui ai envoyé le scénario qui lui a plu et il a accepté, tout simplement.

Au Québec, le film est sorti sous le titre *Richelieu*. Pouvez-vous expliquer ce choix ? Outre la sémantique que je trouve très forte – Riche Lieu –, il désigne ma région natale. C'est aussi un des deux garde-manger du Québec, une vaste contrée agricole dédiée à l'industrie de transformation alimentaire. Avec ce titre, le public québécois savait immédiatement de quoi parlait le film. Nous avons tourné sur place dans une usine qui, elle, n'embauche pas de travailleurs étrangers temporaires. Les extérieurs, et notamment la fosse bouchée par les résidus du maïs, ont été reconstitués.

<https://medias.unifrance.org/medias/63/67/279359/presse/dissidente-dossier-de-presse-francais.pdf>

Dissidente, un film sensible et percutant sur les travailleurs saisonniers migrants au Québec (Courrier International 05/06/2024)

Un film sur les dérives du Programme des travailleurs étrangers temporaires (PTET) ? Le risque existait de sombrer dans le réquisitoire.

Loin d'être un pamphlet à sens unique, *Dissidente* est "une réussite sur toute la ligne", une fiction qui "marque l'esprit" et qui "tient en haleine", [prévient La Presse](#), un quotidien de Montréal.

"Pour l'essentiel, le film est constitué d'une suite de plans-séquences d'une telle fluidité que leur inhérente complexité ne se révélera qu'au second visionnement, applaudit encore Le Devoir. Ce parti pris technique confère à *Dissidente* un cachet d'authenticité documentaire. »

Prochaines séances

Fête du cinéma d'animation du 24 au 29 octobre